

## EXPÉRIENCE AGROÉCOLOGIQUE DE JINUKUN SUR LA FERME DE DJEFFA COMMUNE DE SÈMÉ KPOJJI AU BENIN

**Pays et lieu :** Bénin, Commune de Sèmè-Kpodji

**Église ou organisation concernée :** JINUKUN (Réseau national pour une gestion durable des ressources génétiques), Point Focal de la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain (COPAGEN)

**Nom, coordonnées et fonction du responsable :** René M. SEGBENOU, rene.segbenou@gmail.com, Président

**Période concernée par l'expérience/le projet :** De 2013 à nos jours

**Auteur de la fiche :** René M. SEGBENOU

**Date de rédaction de la fiche :** 14 juillet 2018

### DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE :

<p><b>Contexte national/régional/local</b></p>	<p>Au Bénin, la production agricole est dominée par les petites exploitations agricoles familiales. Elles occupent la grande majorité des actifs ruraux. Malgré les annonces faites en faveur de la promotion des exploitations agricoles familiales, les appuis les plus manifestes sont encore aujourd'hui en faveur des produits de rente, avec en tête, le coton, suivi de l'anacarde et l'ananas. Le Plan d'Action du Gouvernement (PAG), dans son volet 'Agriculture' a créé sept pôles de développement agricoles, où seront organisés des filières agricoles, avec des produits phares pour chaque pôle. En attendant que les effets du PAG se fassent sentir pour l'ensemble du secteur agricole, l'Etat affecte prioritairement les moyens du secteur à la filière 'coton', premier produit d'exportation du Bénin.</p> <p>La priorité accordée à la production du coton implique l'importation massive des intrants chimiques de synthèse (pesticides et fertilisants). Il faut noter que depuis 2010, l'Etat a décidé d'importer des intrants chimiques de synthèse spécifiques aux produits vivriers, ce qui a pour conséquence, une très forte augmentation de l'importation desdits intrants. Malgré la part faite au développement durable dans les textes de politique agricole, l'orientation principale reste productiviste.</p> <p>La politique agricole régionale adoptée par la CEDEAO affirme comme vision ce qui suit : « Une agriculture moderne et durable, fondée sur l'efficacité et l'efficience des exploitations familiales et la promotion des entreprises agricoles grâce à l'implication du secteur privé. Productive et compétitive sur le marché intra-communautaire et sur les marchés internationaux, elle doit permettre d'assurer la sécurité alimentaire et de procurer des revenus décents à ses actifs ».</p> <p>De cette vision, découlent des objectifs et des orientations sur lesquelles se fondent les programmes de la CEDEAO et partant, ceux des pays membres dont le Bénin (PAG, version complète, p. 16).</p> <p>L'effet de cette politique agricole n'est pas encore ressenti au niveau des communautés rurales, à l'exception notable des zones de production cotonnière, où bon nombre de paysans / paysannes attestent d'une augmentation substantielle de leurs revenus.</p> <p>C'est dans ce contexte que JINUKUN a entrepris, depuis 2013, de travailler à l'adoption massive des pratiques agroécologiques, en donnant, pour commencer, la priorité à la production maraîchère. C'est pourquoi la question des intrants, y compris les semences, revêt une importance capitale dans les actions de JINUKUN.</p>
--	--

<p><b>Situation de départ, problématique</b></p>	<p>Le matraquage fait au moyen des préjugés que l'agroécologie ne peut nourrir la planète, fait qu'il est excessivement difficile de convaincre l'opinion publique du contraire. En soutien aux actions de plaidoyer que mène JINUKUN pour faire plus de place à l'agroécologie dans la politique agricole du Bénin et dans les pratiques agricoles sur l'étendue du territoire national, JINUKUN a entrepris d'installer deux fermes agricoles de démonstration prioritairement axées sur le maraîchage. Les deux fermes sont situées l'une à Djéffa, dans la commune de Sèmè – Kpodji, au Sud – Est du Bénin, vers la frontière du Nigeria, et l'autre à Grand Popo, au Sud – Ouest, vers la frontière avec le Togo. Ce sont deux zones de grande production maraîchère, avec une utilisation massive et non contrôlée des intrants chimiques de synthèse.</p> <p>L'expérience que nous présentons se déroule sur le site de Djéffa. Le site couvre une zone d'environ deux cents hectares, réservée à l'origine pour la construction d'une nouvelle zone portuaire. En attendant la réalisation de ce projet, l'Etat a formé et installé environ deux cents (200) jeunes (hommes et femmes), équipé, chacun, pour exploiter au moins un huitième d'hectare. Malheureusement, on les a formés à l'agriculture conventionnelle, avec usage des intrants chimiques de synthèse. Il faut dire que d'autres maraîchers avaient précédé l'arrivée des jeunes.</p> <p>En 2013, JINUKUN a décidé de s'installer au milieu de ces maraîchers, avec pour objectif de démontrer qu'il est bien possible de produire les mêmes légumes avec zéro pesticide et zéro fertilisant chimique de synthèse.</p> <p>Au début de l'expérience, lorsque vous arriviez sur le site, vous étiez accueilli par une odeur envahissante de pesticides de toutes sortes, avec des picotements dans les narines et les yeux. Dans nos premières réunions avec les maraîchers, ils décrivaient comment ils utilisaient ces intrants chimiques et les effets qu'ils en ressentaient sur et dans leurs corps. Mais le discours était pointillé de « Il nous faut vite gagner de l'argent et nous n'avons pas d'autres solutions ; on nous a parlé de l'agriculture biologique, mais cela demande beaucoup de travail et du temps ; si je fais du 'bio', il faut le vendre plus cher, or les consommateurs ne font pas la différence avec les autres produits ; etc. Mais JINUKUN est resté, avec l'intention de contaminer ses voisins.</p>
<p><b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b></p>	<p>Après avoir installé la ferme, nous avons fait une étude de référence qui a permis d'avoir des données sur la situation de départ.</p> <p>Nous avons recensé 204 maraîchers à Djéffa dont 17 femmes. La superficie moyenne chez les femmes est 4 853,08 m<sup>2</sup> soit 0,49 ha, contre 8 497,32 m<sup>2</sup>, soit 0,85 ha pour les hommes. A peine deux exploitations sont allouées à l'agroécologie.</p> <p>Les cultures pratiquées sont : Vernonia, basilic, grande morelle, amarante, persil, laitue, tomate, piment, pastèque, concombre, poivron, gombo, betterave, carotte et oignon. Mais en fait ce sont les légumes feuilles qui dominent. Les deux domaines de formation identifiés sont les maladies des plantes et la fertilisation du sol.</p> <p>Les formations ont été réalisées par groupe de 20 et ont toujours démarré par des visites de terrain dans les champs des participants. Des séances d'analyse ont suivi en salle pour approfondir les questions discutées sur le terrain. Que ce soit pour le traitement des plantes ou pour la fertilisation du sol, les pratiques ont été enseignées par démonstration. Pour le traitement des plantes, des extraits de feuille de neem, de feuilles de papayer, d'ail et de piment ont été préparés ensemble avec les participants, Il en a été de même pour la fertilisation du sol avec le tourteau de feuilles de neem, l'activation du charbon, etc. Des fiches techniques ont été réalisées et communiquées aux participants. Enfin le suivi et coaching ont meublé la période qui a suivi.</p>

<b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b>	<p>Nous n'avons pas retourné à 180 degrés les pratiques agricoles pour instaurer l'agroécologie sur la majorité des exploitations autour de nous. Mais nous avons contribué à instaurer des comportements nouveaux ou à consolider les bonnes pratiques qui avaient lieu de façon éparse. Un des indicateurs de ce changement a été l'accroissement de l'utilisation des fientes de volaille sur le site.</p> <p>Une enquête faite en janvier 2017 a révélé ce qui suit : Avant 2013 (la période où nous n'étions pas installés à Djeffe), de décembre à mai de chaque année, la période de basse activité, l'utilisation moyenne mensuelle des fientes de volaille était à 950 sacs de 50 kg et passait à 1 800 sacs de 50 kg de juin à novembre (période de haute activité). Après 2013, les mêmes chiffres sont passés respectivement à 5 200 sacs et 50 820 sacs. L'utilisation de l'huile de neem a aussi accru, mais nous n'avons pas pu le mesurer, car les achats se faisaient à l'extérieur. Aujourd'hui des vendeurs de l'huile de neem sont installés sur le site au côté des intrants chimiques. Quand on entre sur le site on n'est plus accueilli par l'odeur nauséabonde des pesticides chimiques de synthèse. Les vendeuses de légumes et les consommateurs qui viennent acheter bord champ commencent à demander des légumes non traités aux pesticides chimiques de synthèse, parce qu'ils pourrissent moins vite et sont de goût meilleur.</p>
---	---

**LIMITES :** (de l'expérience / des actions mises en place / des moyens utilisés, ce qui a manqué, qui n'a pas marché)

Notre travail sur l'accès au marché des produits agroécologiques est insuffisant. Beaucoup de maraîchers hésitent à s'engager totalement dans l'agroécologie, parce que, comme ils le disent, s'ils font l'effort de produire sans pesticides chimiques de synthèse, est-ce qu'on va les leur acheter à un prix plus élevé que celui des produits conventionnels ?

**CONDITIONS DE RÉUSSITE :** (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)

La plupart des gens à qui nous nous adressons sont des « saints Thomas ». Ils veulent voir avant de croire. La démonstration joue un rôle important dans l'approche à utiliser pour mener les activités.

**QUEL BILAN/APPRÉCIATION FINALE CONCERNANT CETTE EXPÉRIENCE ?**

Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif

Nous pouvons dire que le bilan est positif. Mais il manque un élément pour faire basculer un grand nombre de maraîchers dans l'agroécologie comme pratique unique de production, l'accès au marché. Même si certains maraîchers sont convaincus que l'agroécologie est la meilleure pratique pour la santé du producteur, du consommateur et de l'environnement, ils restent à l'idée que c'est plus difficile de faire l'agroécologie et qu'ils doivent vendre plus cher leurs produits ou tout au moins gagner plus d'argent. N'oublions pas l'adage qui dit qu'il faut vendre avant de produire. Cela est vrai et il y a quelque chose à faire pour faire basculer ceux qui y croient mais qui hésitent, dans l'agroécologie totale.

**POUR ALLER PLUS LOIN :** (source bibliographique, site internet, etc.)

<https://www.youtube.com/channel/UCU3Pop4iGHAXKYZZbxZYJsw> ; <https://www.facebook.com/jinukunagroecologie2016/>

**MOTS CLÉS : #JINUKUN-COPAGEN, AGROÉCOLOGIE, PRATIQUES AGRICOLES, PESTICIDES ET FERTILISANT.**